

Communications

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **91 (1940)**

Heft 4

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sion, il fut admis que le choix de W. Kobelt comme son successeur allait de soi. A cette époque, les forêts de la ville de St-Gall se trouvaient en très bon état; aussi ce poste était-il alors très attirant. Mais déjà trois ans après le début de son activité, le nouvel inspecteur eut à supporter une grosse déception : les dégâts en forêts causés par le terrible coup de fœhn du 5 janvier 1919. Dégâts dont eurent à souffrir beaucoup de boisés de la Suisse orientale. Pour ceux du canton de St-Gall, ce fut une vraie catastrophe, spécialement dans les environs de la ville de St-Gall. La possibilité de plusieurs années fut rasée d'un seul coup. Et ce fut aussi une déroute complète dans les plans d'exploitation. — Le façonnage des bois abattus et leur vente s'étendirent sur une période de plusieurs années.

Kobelt fut très touché et peiné par ces malheureux événements. Au demeurant, il était bien l'homme indiqué pour gérer les affaires du domaine forestier de la ville de St-Gall, comprenant, en outre, une scierie, une usine d'imprégnation et quelque 40 domaines agricoles. Ses expériences d'antan lui furent d'un précieux secours. Il fit face courageusement et avec résignation aux difficultés contre lesquelles il dut lutter. Il sut entretenir les relations les plus courtoises avec ses supérieurs de l'autorité communale. Au cours des excursions en forêt avec ceux-ci, il s'entendait admirablement à faire triompher le point de vue le plus favorable à la forêt. Populaire dans le vrai sens du mot, il était fort estimé de tous ceux qui le connaissaient. — Il fit partie de la commission fédérale d'expropriation; bien souvent, dans des cas difficiles, il fut choisi comme expert par le Tribunal fédéral.

Le défunt n'a pas pris une part active à la vie politique, sans toutefois s'en désintéresser. Les événements du temps actuel n'ont pas manqué d'impressionner beaucoup le chaud patriote qui s'abritait en lui.

Le défunt, depuis de nombreuses années, n'assistait que rarement aux réunions des forestiers suisses; ceux de la génération actuelle ne le connaissaient pas. Mais tous ceux qui l'ont connu honoreront sa mémoire et conserveront de ce cher collègue disparu le souvenir le meilleur.

A. Fritschi.

(Trad. d'après une notice de la *Zeitschrift*.)

COMMUNICATIONS.

Un ennemi du lierre.

A maintes reprises, on a mentionné dans les colonnes du « Journal forestier suisse » les méfaits du « malagnou » (*Arvicola glareolus* Wagn.), ce campagnol polyphage qui se multiplie dans des proportions énormes, présentant parfois un caractère d'invasion et qui anéantit souvent des plantations d'essences forestières les plus diverses, en particulier des cultures de mélèze.

Une espèce voisine, non moins prolifique, cause des dommages



Phot. A. Barbey, Lausanne.

*Decortication du lierre par le campagnol des champs (*Arvicola arvalis*, Pall.)*

Forêt de Chassagne, commune d'Orbe (cant. de Vaud).

analogues, dont notre illustration reproduit un spécimen caractéristique. Il s'agit du très vulgaire campagnol des champs (*Arvicola arvalis* Pall.), caractérisé par sa couleur d'un jaune brunâtre, plus claire dans la partie inférieure du corps; sa queue, qui mesure environ le tiers de la longueur de ce corps, est munie de poils blanchâtres et foncés. Ce campagnol qui, comme ses congénères, évolue dans les champs,

gagne parfois, en octobre, les forêts avoisinantes dans lesquelles il choisit de préférence les peuplements d'essences feuillues, clairiérés, envahis par de grandes herbes et des buissons, mais sans montrer une préférence marquée pour une essence spéciale et sans épargner certains arbrisseaux. Il arrive que ce rongeur niche aussi dans les pépinières et les places de charbonnage, qui constituent de petites clairières dans certains peuplements. L'*Arvicola arvalis* vit souvent en compagnie de l'*Arvicola agrestis* L., qui a la spécialité de s'attaquer, pendant l'hiver et sous la neige, au collet des essences feuillues, en particulier du hêtre, de l'érable, du charme, etc. Les plants sont le plus souvent rongés transversalement ou coupés en biais au collet; les racines sont parfois absorbées par le rongeur et la tige décortiquée partiellement. Ces dégâts présentent une réelle acuité dans certaines pépinières situées à proximité des champs.

La lutte contre ces ravageurs présente les plus grandes difficultés, car ils ne se laissent pas prendre facilement aux pièges qu'on leur tend, ainsi qu'aux appâts empoisonnés. Les essais d'application de virus sont décevants; de même que ceux d'intoxication par les gaz.

En examinant l'illustration ci-contre, on se rendra compte de la fantaisie déployée par les campagnols qui se sont attaqués, aussi bien à l'écorce d'un jeune mélèze, de 1,50 m de hauteur (se détachant en clair sur la frondaison sombre de l'épicéa à l'arrière-plan), qu'à un lierre ramifié encerclant le tronc d'un chêne. Dans le cas particulier, le mélèze est totalement décortiqué et desséché, tandis que le lierre, ce végétal parasitaire, n'a subi qu'une lésion partielle qu'on observe, par contre, sur d'autres arbres, dans la même forêt, sur toute la périphérie de certaines ramifications de lierre et parfois sur une section ininterrompue de 5 m de longueur. Seule, la portion de la tige fixée aux aspérités corticales du chêne est épargnée.

Si les campagnols se révèlent comme des ravageurs redoutables — dont le travail de décortication entraîne le plus souvent le dessèchement total et rapide des plants, comme c'est aussi le cas du dégât sur le mélèze, causé par le chevreuil — ici l'*Arvicola arvalis* a eu le goût de s'attaquer à un végétal parasitaire; il peut être considéré comme un auxiliaire du sylviculteur..., qui, trop souvent, néglige de libérer à temps les essences de valeur, de l'emprise du lierre. *Aug. Barbey.*

CHRONIQUE.

Confédération.

Ecole forestière. Une réunion d'adieu en l'honneur de Monsieur le professeur *W. Schädelin*. Nos lecteurs ont appris, par le dernier cahier du « Journal », que M. le professeur *Schädelin* vient de cesser son activité au sein de notre Ecole et de prendre sa retraite. Ses collègues